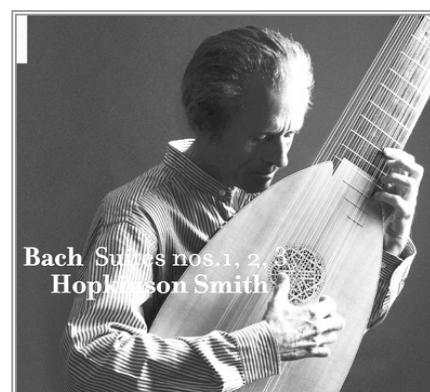
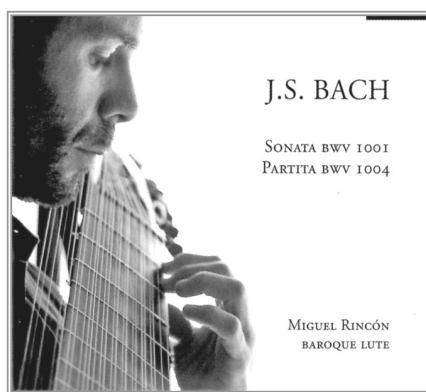
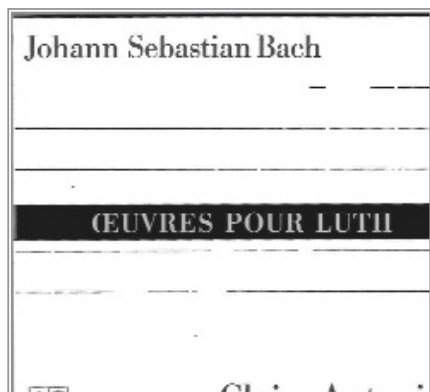


Les Disques et DVD



**Début 2013 : 3 disques Bach ! Claire Antonini, Miguel Rincon et Hopy Smith (le 25 février)
Voir aussi le DVD Bach par Stefan Olof Lundgren ! (pages suivantes)**

Johann Sebastian Bach

Œuvres pour luth

Claire Antonini

CD ASMOO6 – 2012 – 60'21

Préface de Claude Chauvel

Après la musique française, Claire Antonini nous offre des œuvres de l'incontournable Bach, et cela, pour notre plus grand bonheur, car l'on sait combien elle maîtrise le son et le langage du luth baroque.

Comme bien d'autres luthistes, Claire a choisi de faire ses propres transcriptions, non seulement dans des tonalités plus « ouvertes », donc plus sonores et plus faciles pour le nouveau-ton (avec globalement moins d'altérations à la clef), mais également en utilisant des doigtés plus pragmatiques, comme l'emploi des doublures seules dans les grandes basses (cf Charles Mouton). Ainsi, Bach devient non plus l'œuvre géniale, mais abstraite et difficile sur l'instrument, mais un ensemble de pièces qui ont réellement l'air d'avoir été écrites pour le luth, ce qui n'était pas forcément le cas ...

Prélude, Fugue et Allegro BWV 998 (Original en mi majeur, ici transcrit en ré majeur).

Prélude : dès le début, on retrouve l'art de la résonance, le toucher et le legato toujours exceptionnels de

Claire. Le phrasé est calme, la pulsation régulière, mais les légers appuis sur les premiers accords et sur les retards tiennent toujours l'auditeur en haleine. *Fugue* : une merveille de calme, de maîtrise, de phrasé, de clarté dans les entrées de voix. Un très bel équilibre entre la rigueur de l'écriture et la rondeur du son. *Allegro* : il coule tout naturellement, et, malgré le tempo allant et la virtuosité de la pièce, on n'y décèle aucune trace de tension ...

Suite BWV 995 (original en sol mineur, ici jouée en la mineur)

Prélude : Là encore, un incroyable mélange de gravité, de noblesse et de tranquille harmonie. Dans le fugato, le contrepoint devient presque un jeu léger, facile, plaisant ... *Allemande, Courante, Gigue* : ici l'on sent l'expérience du style français de Claire : élégance malgré la complexité, rapport à la danse, précision et naturel des ornements. *Sarabande* : toujours mystérieuse, elle échappe à toute tentative d'enfermement dans un quelconque style. Plus que jamais, on se régale de la sonorité et de la maîtrise du tempo. *Gavotte* : Air connu, facile, mais qui peut être « habité » : ici on sent Bach, le luth, les cordes, les doigts ... Dans son *Double*, l'on perçoit enfin les

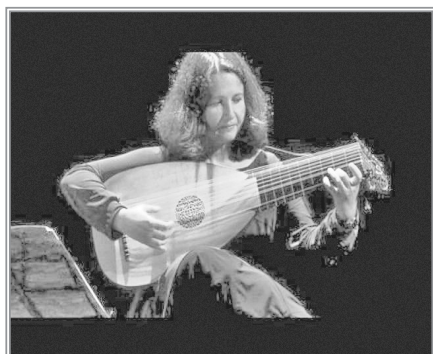
grandes phrases grâce à la bonne présence des basses et à la légèreté des lignes aiguës.

Partita BWV 1006A (original en mi majeur, transcrite en fa majeur)

Prélude : Arpèges, campanelas, chaque note est pesée, contrastée, différente de la précédente, et les aigus, vivants et résonnants, sont un régal pour l'oreille. *Loure* : intimiste et riche en appoggiatures, elle fait pendant au fier prélude. De plus, l'expérience du théorbe donne à Claire de belles idées d'arpègements pour les accords. *Gavotte en rondeau* : comme dans celle de la suite précédente, on ne se lasse pas de cet air pourtant fort connu ... *Menuets* : entre les petits pas de danse et la souplesse du tempo, on arrive à une belle alternance d'insouciance et de tendresse. Avec la *Bourrée* et la *Gigue*, le disque se termine à la fois légèrement et brillamment, ce qui contrebalance bien les chef-d'œuvres monumentaux précédents tels que préludes, fugues ou allemandes.

En un mot, nous avons là une interprète capable de fantaisie mais aussi de rigueur, de concentration, ce qui engendre de la gravité, mais aussi de l'expression (sans pathos excessif toutefois). Bref, voilà une interprétation sobre mais chaleureuse,

sans aucune raideur, ce qui sied évidemment bien à Bach le luthérien. Enfin, n'oublions pas un fait essentiel : la qualité du son ! Elle provient de l'instrument (un Thomson de 1997), du cordage, mais surtout des doigts magiques de Claire, qui sait faire sonner les graves et préserver la rondeur, le velouté des aigus : cela est finalement assez rare et mérite donc d'être souligné !



Ce disque nous touchera évidemment tous car il n'y a de luthiste qui n'ait rêvé (ou essayé) de jouer du Bach. Or, Claire le fait de façon exceptionnelle. Derrière chaque œuvre, chaque phrase, chaque note, on sent poindre l'humanité et la féminité de l'interprète. *Féminité...* C'est peut-être ce qui fait la différence avec les nombreux précédents enregistrements, et c'est peut-être cela qui rend celui-ci particulièrement émouvant. Avez-vous déjà pleuré en écoutant du Bach ? À l'écoute de ce disque et à la pensée d'un tel aboutissement pour la meilleure luthiste baroque de France, cela pourrait fort vous arriver ...

P.Boquet

PS : Personnellement, ma dernière grande émotion en écoutant du Bach, et avant celle-ci, fut le concert de la Passion selon St Mathieu par Philippe Herreweghe, à St Etienne-du-Mont en 1980 ...

Compte-rendu du disque Bach de Hopy dans notre bulletin de juin !



**Jean-Sébastien Bach
Sonata BWV 1001 et Partita
BWV 1004, par Miguel
Rincon : luth baroque
CD Carpe Diem 16295
2012 – 52'19**

Dans cet enregistrement, le jeune Miguel Rincon nous présente ses arrangements de deux suites pour violon de Bach. Les œuvres sont certes connues, mais il est toujours intéressant de découvrir un nouvel interprète, un nouvel instrument (ici, un luth de Francisco Hervàs), une nouvelle version de ces arrangements, et bien sûr, une nouvelle interprétation.

Dans la *Sonata BWV 1001*, en sol mineur, Miguel nous offre un *Adagio* plutôt libre, parfois suspendu, assez inspiré, puis la fameuse *Fugue* aux notes répétées, dont on apprécie l'articulation claire et la bonne répartition des liaisons (qu'il faut bien sûr toujours réétudier selon l'accord de l'instrument). La *Siciliana* présente une écriture assez déroutante : mesure binaire ou ternaire ? Danse ou simple mouvement de sonate ? Mais le *Presto* conclut la suite de manière franche, enlevée et virtuose ! Dans cette suite, et dans la Partita suivante, l'oreille de l'auditeur est agréablement flattée par la sérénité et le calme de l'interprète, par sa virtuosité maîtrisée, par la précision des ornements, et les petites touches personnelles (légers vibratos sur les cordes médium, arpèges renversés façon théorbe etc...). Par contre, on est quelquefois un peu surpris par le son de l'instrument : médiums ronds et équilibrés, mais basses parfois détéimbrées et chanterelle souvent

métallique. Choix du cordage ? Option esthétique de prise de son ? Dans la *Partita BWV 1004*, en ré mineur, on apprécie davantage la sonorité, et donc la musique, car l'*Allemande*, très sereine, est écrite dans une tessiture médium. De nouveau, la *Courante* et la *Gigue* semblent un peu détéimbrées, comme « effleurées » sur les cordes, car le tempo est vif et l'on a l'impression que le luthiste n'a pas le temps de « faire » du son. Sa vision de la *Sarabande* est par contre intéressante et originale : les trilles prolongés et les phrases poussées à bout donnent une impression de tension douloureuse. Le disque se termine sur le fameuse *Ciaccona*, toujours impressionnante, riche en accords nobles, en grandes gammes joliment liées, et l'on y découvre un interprète capable de bien maîtriser la progression de cette incroyable architecture musicale.

P.Boquet



**Henry Lawes (1595-1662)
Ayres**

**Ensemble La Rêveuse
Jeffrey Thomson : ténor,
Bertrand Cuiller : clavecin,
Florence Bolton : violes
Benjamin Perrot : luth,
théorbe et guitare baroque.
Cd Mirare 177 – 2013 – 69'**

Compositeur et chanteur anglais fort apprécié de ses contemporains pour ses chansons avec basse continue, Henry Lawes, frère aîné de William Lawes, également compositeur, est baptisé le 5 janvier 1596 à Dinton, dans le Wiltshire. Il meurt